

QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF

Edward Albee

traduction de Daniel Loayza

ACTES SUD ~ PAPIERS

ACTES SUD – PAPIERS
Fondateur : Christian Dupeyron
Editorial : Claire David

Quelques heures avant l'aube, George et Martha rentrent chez eux après une réception bien arrosée. Mais la soirée, qui semblait finie, ne fait que commencer : l'arrivée de Nick et Honey va déclencher une série de scènes stupéfiantes, après lesquelles rien ne sera plus tout à fait comme avant...

A l'occasion d'une nouvelle production en 2005, Edward Albee a apporté à son chef-d'œuvre, né en 1962, quelques retouches décisives. Le texte de cette version définitive est ici traduit pour la première fois.

Edward Albee, né en 1928 à Washington (EU), a grandi dans le milieu théâtral et a vu monter ses premières pièces vers la fin des années 1950. A ce jour, il a signé plus d'une trentaine de pièces récompensées par de nombreux prix, dont trois Pulitzer et plusieurs Tony Awards.

Illustration de couverture : © Maitetxu etcheverria

© ACTES SUD, 2012
ISSN 0298-0592
ISBN 978-2-330-07872-0

QUI A PEUR
DE
VIRGINIA WOOLF ?

Edward Albee

*traduction de l'anglais (américain),
notes et postface de
Daniel Loayza*

pour
Richard Barr
et
Clinton Wilder

PERSONNAGES

MARTHA

Une grande femme exubérante, cinquante-deux ans
mais qui en paraît un peu moins.
Forte sans être plantureuse.

GEORGE

Son mari, quarante-six ans. Mince ; grisonnant.

HONEY

Vingt-six ans, une blonde menue, plutôt quelconque.

NICK

Vingt-huit ans, son mari. Blond, bien bâti, bel homme.

*Un salon d'une maison sur le campus d'une petite université de
la Nouvelle-Angleterre.*

ACTE I
Rires et jeux

Décor plongé dans l'obscurité. Collision contre la porte d'entrée. On entend le rire de Martha. La porte s'ouvre, les lumières sont allumées. Entre Martha, suivie de George.

MARTHA. Putain...

GEORGE. Chhhhhhh...

MARTHA. ... de nom de Dieu...

GEORGE. Je t'en prie, Martha, il est deux heures du...

MARTHA. Oh, George !

GEORGE. Bon, je m'excuse, mais...

MARTHA. Quel abruti ! Quel abruti tu fais.

GEORGE. Il est tard, tu comprends ça ? Tard.

MARTHA (*jette un coup d'œil sur la pièce. Imitant Bette Davis*).
Quel trou à rats. Hé, c'est dans quoi, ça ? "Quel trou à rats!"

GEORGE. Comment tu veux que je sache....

MARTHA. Oh, allez ! C'est dans quoi ? Tu dois savoir ça, toi...

GEORGE. ... Martha...

MARTHA. C'EST DANS QUOI, NOM DE DIEU ?

GEORGE (*las*). Qu'est-ce qui est dans quoi ?

MARTHA. Je te l'ai déjà dit. Je viens juste de le faire, là. "Quel trou à rats !" C'est dans quoi, hein ?

GEORGE. Je n'ai pas la moindre idée de ce que...

MARTHA. Quelle cloche ! C'est dans un de ces foutus films avec Bette Davis... Une de ces putains de grosses productions de la Warner...

GEORGE. Comment tu veux que je me souviene de tous les films que...

MARTHA. Personne ne te demande de te souvenir de toutes ces putains de grosses productions de la Warner... Juste une ! Juste une seule toute petite production ! A la fin, Bette Davis a une péritonite... Elle a cette perruque noire de sorcière qu'elle porte pendant tout le film et elle a une péritonite et elle est mariée à Joseph Cotten ou je ne sais pas quoi...

GEORGE. ... Je ne sais pas *qui*...

MARTHA. Je ne sais pas *qui*... Et elle veut tout le temps aller à Chicago, parce qu'elle est amoureuse de cet acteur qui a une cicatrice... Mais elle tombe malade, et elle s'assied à sa table de toilette...

GEORGE. Quel acteur ? Quelle cicatrice ?

MARTHA. Je n'arrive pas à me rappeler comment il s'appelle, nom de Dieu. C'est quoi, le titre de ce *film* ? Je veux savoir le titre de ce *film*. Elle s'assied à sa table de toilette... Et elle a cette péritonite... Et elle essaie de se mettre son rouge à lèvres, mais elle n'y arrive pas... Et elle s'en met partout sur le visage... Mais elle décide d'aller à Chicago quand même, et...

GEORGE. *Chicago* ! Il s'appelle *Chicago*.

MARTHA. Hein ? Quoi... de quoi tu parles ?

GEORGE. Le film. Il s'appelle *Chicago*...

MARTHA. Bon sang ! Tu ne sais donc vraiment *rien* ? *Chicago* était une comédie musicale des années trente, avec la petite Miss Alice Faye dans le rôle principal. Tu ne sais donc vraiment *rien* ?

GEORGE. D'accord, c'était sans doute avant *mon* époque, mais...

MARTHA. Ta gueule ! Tu arrêtes ça tout de suite ! Ce film... Bette Davis rentre chez elle après une dure journée à l'épicerie...

GEORGE. Elle travaille dans une épicerie ?

MARTHA. C'est une femme au foyer ; elle achète des trucs... Et elle revient avec les courses, et elle rentre dans l'humble salon de l'humble maison où l'humble Joseph Cotten l'a installée...

GEORGE. Ils sont mariés ?

MARTHA (*avec impatience*). Eh oui. Ils sont mariés. Ensemble. Oh l'abruti ! Et elle rentre, et elle regarde autour d'elle, et elle pose les courses, et elle dit "Quel trou à rats !"

Un temps.

GEORGE. Ah.

Un temps.

MARTHA. Elle est frustrée.

Un temps.

GEORGE. Ah.

Un temps.

MARTHA. Alors, il s'appelle comment, ce film ?

GEORGE. Je n'en sais vraiment rien, Martha...

MARTHA. Ben réfléchis !

GEORGE. Je suis fatigué, ma chérie... il est tard... et d'ailleurs...

MARTHA. Je me demande bien pourquoi tu es si fatigué... tu n'as rien *fait* de toute la journée ; tu n'as pas donné de cours, ni rien...

GEORGE. Eh bien, je suis fatigué... Si ton père n'organisait pas tout le temps ces foutues orgies du samedi soir...

MARTHA. Eh bien, George, c'est vraiment dommage que tu sois comme ça...

GEORGE (*grognon*). Eh bien, c'est comme ça et voilà tout.

MARTHA. Tu n'as rien *fait* ; tu ne *fais* jamais rien ; tu n'es jamais *sociable*. Tu restes vautré là et tu *causes*.

GEORGE. Tu voudrais que je fasse quoi ? Tu voudrais que je me comporte comme toi ? Tu voudrais que je passe toute la nuit à *gueuler* comme toi sous le nez des gens ?

MARTHA (*gueulant*). JE NE GUEULE PAS !

GEORGE (*doucement*). D'accord... tu ne gueules pas.

MARTHA (*blessée*). Je ne gueule pas.

GEORGE. D'accord. Je l'ai dit, tu ne gueules pas.

MARTHA (*moue boudeuse*). Sers-moi un verre.

GEORGE. Comment ?

MARTHA (*toujours d'une voix douce*). J'ai dit sers-moi un verre.

GEORGE (*gagnant le plateau à liqueurs*). Ma foi, un dernier pour la route, je ne pense pas que c'est ça qui va nous tuer...

MARTHA. Un dernier ? Tu rigoles ? On a des invités.

GEORGE (*incrédule*). On a quoi ?

MARTHA. Des invités. DES INVITÉS.

GEORGE. DES INVITÉS !

MARTHA. Oui... des invités... des gens... on a des invités qui viennent.

GEORGE. Quand ?

MARTHA. MAINTENANT !

GEORGE. Bon Dieu, Martha... Tu sais l'heure qu'il est... *Qui va venir ?*

MARTHA. Les Machin.

GEORGE. Qui ?

MARTHA. LES MACHIN !

GEORGE. C'est qui, ça, les Machin ?

MARTHA. Je ne sais pas comment ils s'appellent, George... On te les a présentés ce soir... les nouveaux... lui est dans le département de mathématiques, un truc comme ça...

GEORGE. Qui... Qui sont ces gens ?

MARTHA. On te les a présentés ce soir, George.

GEORGE. Je ne me souviens pas qu'on m'ait présenté personne, ce soir...

MARTHA. Et pourtant si... Tu peux me passer mon verre, s'il te plaît... Lui est dans le département de mathématiques... la trentaine, blond, et...

GEORGE. ... et beau gosse...

MARTHA. Oui... et beau gosse...

GEORGE. Ben voyons.

MARTHA. ... et sa femme est le genre petite souris avec les hanches étroites, et pas que les hanches, d'ailleurs...

GEORGE (*vague*). Ah.

MARTHA. Ça y est, ça te revient ?

GEORGE. Oui, Martha, je suppose... Mais au nom du Ciel, pourquoi donc viennent-ils ici maintenant ?

MARTHA (*ton péremptoire*). Parce que Papa a dit qu'on devait être gentils avec eux, voilà pourquoi.

GEORGE (*vaincu*). Oh, Seigneur.

MARTHA. Je peux avoir mon verre, s'il te plaît ? Papa a dit qu'on devait être gentils avec eux. Merci.

GEORGE. Mais pourquoi maintenant ? Il est plus de deux heures du matin et...

MARTHA. Parce que Papa a dit qu'on devait être gentils avec eux !

GEORGE. Oui. Mais je suis sûr que ton père ne voulait pas dire qu'on était censés rester debout toute la *nuit* avec ces gens-là. C'est-à-dire qu'on pourrait les inviter un dimanche, par exemple...

MARTHA. Oh, laisse tomber. D'ailleurs on *est* dimanche. Dimanche très tôt.

GEORGE. Enfin... C'est ridicule...

MARTHA. Oui, bon, c'est fait c'est *fait* !

GEORGE (*résigné et exaspéré*). D'accord. Bon, ben... ils sont où, alors ? Si on a des invités, ils sont où ?

MARTHA. Ils vont arriver tout de suite.

GEORGE. Qu'est-ce qu'ils fabriquent... ils sont d'abord passés chez eux faire une petite sieste, c'est ça ?

MARTHA. Ils vont *arriver* !

GEORGE. Ça me ferait plaisir que tu me *dises* les choses de temps en temps... Ça me ferait plaisir que tu arrêtes de me *balancer* tout le temps des surprises pareilles en pleine figure.

MARTHA. Je ne te *balance* pas tout le temps des surprises en pleine figure.

GEORGE. Mais si... si, si, vraiment... tu me balances tout le temps des surprises en pleine figure.

MARTHA (*aimable, paternaliste*). Oh, George !

GEORGE. Tout le temps.

MARTHA. Pauvre petit George, gros gras grand grain d'orge... (*Voyant qu'il boude.*) Ohhhhhh... Qu'est-ce qu'il y a ? Tu boudes ? Hein ? Voyons voir... Tu boudes ? C'est ça que tu fais ?

GEORGE (*très tranquillement*). Laisse tomber, Martha...

MARTHA. OHHHHHHHHHHH !

GEORGE. Ne t'en fais donc pas...

MARTHA. OHHHHHHHHHHH ! (*Pas de réaction.*) Hé là ! (*Pas de réaction.*) HÉ LÀ ! (*George la regarde, accablé.*) Hé. (*Elle chante.*) Qui a peur de Virginia Woolf ? Virginia Woolf, Virginia Woolf... Ha, ha, ha, HA ! (*Pas de réaction.*) Qu'est-ce qu'il y a... tu n'as pas trouvé ça drôle ? Hein ? (*D'un ton de défi.*) Moi j'ai trouvé ça tordant... tout simplement tordant. Ça ne t'a pas plu, hein ?

GEORGE. C'était très bien, Martha...

MARTHA. Tu t'es décroché la mâchoire quand tu l'as entendu pendant la soirée.

GEORGE. J'ai souri. Je ne me suis pas décroché la mâchoire... J'ai souri, d'accord ? C'était très bien.

MARTHA (*les yeux perdus dans son verre*). Tu t'es décroché la mâchoire, je te dis.

GEORGE. C'était très bien...

MARTHA (*mauvaise*). C'était tordant !

GEORGE (*patiemment*). Oui, c'était très drôle.

MARTHA (*après un instant de réflexion*). Tu me fais gerber !

GEORGE. Quoi ?

MARTHA. Ah... tu me fais gerber !

GEORGE (*prend le temps d'y penser, puis*). Ce n'était pas très gentil, Martha, de dire une chose pareille.

MARTHA. Ce n'était pas *quoi* ?

GEORGE. ... très gentil de dire une chose pareille.

MARTHA. J'aime bien ta colère. Je crois que c'est ça que je préfère chez toi... ta colère. Tu es tellement... tellement débile ! Tu n'as même pas les... les quoi ?...

GEORGE. ... les tripes ?...

MARTHA. BARATINEUR ! (*Un temps... puis ils rient tous deux.*) Hé, tu veux bien me remettre des glaçons dans mon verre ? Tu ne me mets jamais de glaçons dans mon verre. Comment ça se fait, hein ?

GEORGE (*prend son verre*). Je te mets toujours des glaçons dans ton verre. Tu les croques, voilà tout. Tu as cette habitude... de mâchonner tes cubes de glace... comme un vrai cocker. Tu vas y casser tes grosses dents.

MARTHA. MES GROSSES DENTS, ELLES SONT À MOI !

GEORGE. Pas toutes... pas toutes.

MARTHA. J'ai plus de dents que toi.

GEORGE. Deux de plus.

MARTHA. Oui, ben, deux de plus, ça fait beaucoup plus.

GEORGE. Tu dois avoir raison. Je suppose que cela doit être assez exceptionnel... vu ton grand âge.

MARTHA. TU ARRÊTES ÇA TOUT DE SUITE ! (*Un temps.*) Toi non plus, tu n'es pas si jeune.

GEORGE (*chantonnant avec une joie de gamin*). J'ai six ans de moins que toi... je les ai toujours eus et je les aurai toujours.

MARTHA (*sombre*). Oui, ben... toi, tu perds tes cheveux.

GEORGE. Toi aussi. (*Un temps. Ils rient tous deux.*) Bonjour, chérie.

MARTHA. Bonjour. Viens voir un peu par ici et fais un gros bisou baveux à ta maman.

GEORGE. ... attends un peu, là...

MARTHA. JE VEUX UN GROS BISOU BAVEUX !

GEORGE (*la tête ailleurs*). Je n'ai pas *envie* de t'embrasser, Martha. C'est *qui*, ces gens ? C'est qui, ces *gens* que tu as invités ?

MARTHA. Ils sont restés à discuter avec Papa... Ils vont arriver... *Pourquoi* tu n'as pas envie de m'embrasser ?

GEORGE (*trop terre à terre*). Voyons, chérie, si je t'embrassais je serais tout excité... Je ne me maîtriserais plus et je te prendrais, de force, là tout de suite, sur le tapis du salon, et alors nos petits invités débarqueraient, et... bon, tu imagines comment ton père réagirait devant ça.

MARTHA. Cochon !

GEORGE (*hautain*). Oïnk, oïnk.

MARTHA. Ha, ha, ha, HA ! Sers-moi un autre verre... Casanova.

GEORGE (*prenant son verre*). Bon sang, tu as une de ces descentes !

MARTHA (*jouant la toute petite fille*). V'ai foif.

GEORGE. Nom de Dieu !

MARTHA (*tournoyant à travers la pièce*). Ecoute, mon trésor, si on est deux à une table, c'est toi qui finiras dessous... Alors ne t'en fais pas pour moi !

GEORGE. Martha, ça fait des années que je t'ai laissé le haut du podium... il n'y a pas un seul premier prix d'abomination que tu n'aies pas remporté...

MARTHA. Je te le jure... si tu existais je demanderais le divorce...

GEORGE. Oui, ben, tâche de rester debout, c'est tout ce qu'on te demande... ces gens sont tes invités, tu sais, et...

MARTHA. Je ne peux même pas te voir... je n'ai même pas été fichue de te voir depuis des années...

GEORGE. ... si tu t'évanouis, si tu vomis, un truc du genre...

MARTHA. ... enfin quoi, tu es un vide, un néant...

GEORGE. ... et tâche aussi de garder tes habits sur toi. Il n'y a pas beaucoup de spectacles plus répugnants que toi avec quelques verres dans le coffre et ta jupe remontée par-dessus la tête, tu sais...

MARTHA. ... un zéro...

GEORGE. ... ou plutôt par-dessus *les* têtes...

Tintement à la porte d'entrée.

MARTHA. C'est la fête ! C'est la fête !

GEORGE (*assassin*). Je me réjouis d'avance, Martha, vraiment...

MARTHA (*même jeu*). Va ouvrir la porte.

GEORGE (*sans bouger*). Vas-y, toi.

MARTHA. Va ouvrir cette porte tout de suite. (*Il ne bouge pas.*) Tu me le paieras, espèce de...

GEORGE (*faisant mine de cracher*). Tiens...

Nouveau tintement de la porte.

MARTHA (*criant... s'adressant à la porte*). ENTREZ ! (*A George, entre ses dents.*) Tu vas y aller, oui !

GEORGE (*se déplace légèrement en direction de la porte, avec un petit sourire*). Très bien, mon amour... Comme mon amour voudra². (*Il se dirige vers la porte.*) N'est-il pas merveilleux, tout de même, qu'il y ait encore des gens bien élevés, même à notre époque ? N'est-il pas merveilleux qu'il y ait encore des gens pour ne pas enfoncer la porte et envahir la maison d'autrui à l'appel du monstre infrahumain qui mugit à l'intérieur ?

MARTHA. VA TE FAIRE FOUTRE³ !

A l'instant même où Martha dit ces mots, George ouvre toute grande la porte d'entrée. Honey et Nick se tiennent dans l'embrasure. Un bref silence, puis...

GEORGE (*manifestant son plaisir de reconnaître Nick et Honey, alors qu'en fait il est très content que le hurlement de Martha ait été entendu*). Ahhhhhhhhhhhhhhh !

MARTHA (*un peu trop fort, pour masquer ce qui vient d'arriver*). Salut ! Salut, bienvenue... Entrez donc !

HONEY ET NICK (*ad lib.*). Bonjour, nous voilà... salut... *etc.*

GEORGE (*très terre à terre*). Vous êtes sans doute nos petits invités.

MARTHA. Ha, ha, ha, HA ! Ne faites pas attention à ce vieux grincheux. Entrez, les jeunes... Donnez vos manteaux et vos affaires au vieux grincheux.

NICK (*inexpressif*). Ma foi, on n'aurait peut-être pas dû passer...

HONEY. Oui... Il est tard, et...

MARTHA. Tard ! Vous voulez rire ? Balancez vos manteaux n'importe où et entrez donc.

GEORGE (*vaguement, en s'éloignant*). N'importe où... sur un meuble, par terre... ici, ça revient au même.

HONEY (*à Nick*). Je te l'avais bien dit, qu'il ne fallait pas venir.

MARTHA (*d'une voix de stentor*). J'ai dit entrez ! Alors on entre !

HONEY (*petit rire tandis qu'elle avance avec Nick*). Oh là là !

GEORGE (*imitant le petit rire de Honey*). Hi, hi, hi, hi.

MARTHA (*se tournant brusquement vers George*). Tu vas la boucler, oui⁴ !

GEORGE (*innocence offusquée*). Martha ! (*A Honey et Nick.*) Martha a un langage infernal – tout simplement infernal.

MARTHA. Hé, les *jeunes*... asseyez-vous.

HONEY (*en s'asseyant*). Oh, c'est adorable !

NICK (*pour la forme*). En effet... très joli.

MARTHA. Ma foi, merci.

NICK (*montrant du doigt la peinture abstraite*). Qui... qui a fait ce... ?

MARTHA. Ça ? Oh, c'est un tableau de...

GEORGE. ... d'un Grec à moustaches que Martha a pris d'assaut une nuit à...

HONEY (*pour sauver la situation*). Oh, ho, ho, ho, HO.

NICK. Il y a une... comment dire... une...

GEORGE. Intensité calme ?

NICK. Non, plutôt... une...

GEORGE. Ah. (*Un temps.*) Alors une sorte de bruyante insouciance, peut-être ?

NICK (*sait très bien ce que George est en train de faire, mais reste d'une politesse sombre et froide*). Non. Ce que je voulais dire, c'est que...

GEORGE. Alors, disons une... heu... une insouciantie intensité calmement bruyante.

HONEY. Chéri ! On te mène en bateau.

NICK (*froid*). J'avais remarqué.

Un court silence inconfortable.

GEORGE (*sincèrement*). Je suis *désolé*. (*Nick boche la tête, condescend à passer l'éponge.*) Ce que c'est, en fait, c'est une représentation graphique du paysage mental de Martha.

MARTHA. Ha, ha, ha, HA ! Sers quelque chose à ces jeunes gens, George. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir, les enfants ? Qu'est-ce que vous voulez boire, hein ?

NICK. Honey ? Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

HONEY. Je ne sais pas, mon chéri... un brandy, peut-être... "Pas de mélange, pas de vidange."

Elle rit.

GEORGE. Un brandy ? Juste un brandy ? Facile ; facile. (*Il se dirige vers le plateau à liqueurs.*) Et vous... euh...

NICK. Un bourbon avec un peu de glace, si c'est possible.

GEORGE (*tout en préparant les boissons*). Possible ? Pas impossible. Je ne crois pas que ce soit impossible. Martha ? Un peu d'alcool à brûler pour toi ?

MARTHA. Bien sûr. "Pas de mélange, pas de vidange."

GEORGE. En matière d'alcool, les goûts de Martha ont fini par se... simplifier avec les années... par cristalliser. Jadis, quand je faisais la cour à Martha – bon, je ne sais pas si c'est le terme tout à fait juste –, donc, quand je faisais la cour à Martha...

MARTHA (*allègrement*). Baiser, mon cœur !

GEORGE (*revenant avec les verres de Honey et de Nick*). Bref, du temps où je faisais la cour à Martha, elle commandait de ces trucs ! Vous ne croiriez pas ! On pouvait entrer dans un bar... vous savez, ce qu'on appelle un *bar*... un bar à bière, whisky, bourbon... et là, vous savez ce qu'elle faisait, elle fronçait les sourcils, réfléchissait très fort, et pour finir réclamait... un brandy Alexander, une crème de cacao frappée, une Vodka gimlet, un bol de punch flambé, des cocktails avec sept couches différentes...

MARTHA. C'était bon... J'aimais ça.

GEORGE. Des jolies petites boissons pour dames.

MARTHA. Au fait, et mon alcool à brûler ?

GEORGE (*retournant au plateau à liqueurs*). Mais avec les années, Martha s'est concentrée sur l'essentiel... Elle sait maintenant que la crème c'est pour le café, le jus de citron vert c'est pour les gâteaux, et l'alcool (*il rapporte son verre à Martha*), pur et simple... tiens, mon ange... pour les gens purs et simples. (*Il lève son verre.*) Esprit en berne, cœur en joie et foie en compote ! Cul sec, tout le monde !

MARTHA (*à tous*). A la vôtre, mes chers amis. (*Tous boivent.*) Tu as une nature poétique, George... Tu as en toi quelque chose de Dylan Thomas, ça me touche droit dans la cible.

GEORGE. Fille vulgaire ! Devant les invités !

MARTHA. Ha, ha, ha, HA ! (*A Honey et Nick.*) Hé là, hé là ! (*Elle chante et dirige avec son verre à la main. Honey se joint à elle sur la fin.*)

Qui a peur de Virginia Woolf ? Virginia Woolf, Virginia Woolf, qui a peur de Virginia Woolf ?

Martha et Honey rient ; Nick sourit.

HONEY. Ah là là, ce n'était pas drôle ? C'était tellement drôle...

NICK (*abrupt*). Oui... oui, ça l'était.

MARTHA. J'ai cru que j'allais me péter un boyau ; c'est vrai... j'ai vraiment cru que j'allais me péter un boyau tellement j'ai rigolé. George n'a pas aimé. George n'a pas trouvé ça drôle du tout.

GEORGE. Seigneur, Martha, on ne va quand même pas remettre ça ?

MARTHA. Si je te fais honte, mon ange, c'est uniquement pour que tu développes un sens de l'humour.

GEORGE (*excessivement patient, à Honey et Nick*). Martha n'a pas trouvé que je riais assez fort. Martha pense qu'à moins... comme elle le dit avec tant de retenue... à moins de "se péter un boyau" on ne passe pas un bon moment. Vous voyez ? Si on ne hurle pas comme une hyène c'est qu'on ne s'amuse pas.

HONEY. Moi, en tout cas, je me suis bien amusée... c'était une soirée *merveilleuse*.

NICK (*essayant d'être enthousiaste*). Oui... ça on peut le dire.

HONEY (*à Martha*). Et votre père ! Ah ! Quel homme magnifique !

NICK (*même jeu*). Oui... oui, il l'est.

HONEY. C'est moi qui vous le dis.

MARTHA (*réellement fière*). C'est un sacré bonhomme, pas vrai ? Un sacré bonhomme.

GEORGE (*à Nick*). Et t'as pas intérêt à dire le contraire !

HONEY (*grondant George*). Ohhhhhhhhhh ! C'est un homme merveilleux !

GEORGE. Je n'essaie pas de le rabaisser. C'est un dieu, nous le savons tous.

MARTHA. Touche pas à mon père, toi !

GEORGE. Oui, mon amour. (*A Nick.*) Tout ce que je veux dire, c'est que... quand on a participé comme moi à je ne sais combien de réceptions universitaires...

NICK (*tuant dans l'œuf la tentative de rapprochement*). Moi, j'ai plutôt apprécié. C'est-à-dire que je ne me suis pas seulement amusé, j'ai aussi apprécié. Vous savez ce que c'est, quand on vient d'arriver quelque part... (*George le scrute avec suspicion.*) Rencontrer tout le monde, se faire introduire... faire la connaissance de quelques collègues... Quand j'ai enseigné au Kansas...

HONEY. Ça va vous paraître incroyable, mais il a fallu qu'on se débrouille *tout seuls*... n'est-ce pas, mon chéri ?

NICK. Eh oui... nous...

HONEY. Il a fallu qu'on se débrouille tout seuls... J'étais obligée d'aller trouver moi-même ces dames... à la bibliothèque, ou au supermarché... et de leur dire "Bonjour, je suis nouvelle par ici... n'êtes-vous pas madame Unetelle, la femme du docteur Untel ?" Ça n'était vraiment pas agréable.

MARTHA. Mais Papa, *lui*, il sait y faire.

NICK (*pas assez d'enthousiasme*). C'est un homme remarquable.

MARTHA. Ça, mon garçon, vous pouvez le dire.

GEORGE (*à Nick... une confiance, mais qui n'est pas chuchotée*). Je vais vous confier un secret, mon vieux. Il y a plus simple en ce bas monde, si vous enseignez dans une université, il y a plus simple que d'être marié à la fille du président de cette université. Il y a plus simple en ce bas monde.

MARTHA (*d'une voix forte, sans s'adresser à personne en particulier*). Ça *devrait* être une occasion extraordinaire... Il y a des hommes pour qui ça serait la chance de leur vie !

GEORGE (*à Nick, avec un clin d'œil solennel*). Il y a, croyez-moi, plus simple en ce bas monde.

NICK. Bon, je peux comprendre que ça puisse être un peu... gênant, peut-être... ça se conçoit, mais...

MARTHA. Il y a des hommes qui se couperaient le bras droit pour une chance pareille !